

Au **quotidien**, ces personnes bâtissent les héritages olympiques de **demain**

Pour Dominique, Marius, Arthur, Mounir ou Checkné, les Jeux 2024 sont déjà une réalité. Quotidiennement, ils en expliquent les enjeux, œuvrent à en faire un modèle de développement pour tout le territoire ou travaillent déjà sur l'un des chantiers olympiques. Ils bâtissent, à leur manière, les héritages olympiques de demain.

Durant une bonne partie de l'été, Dominique Gandolfi et ses collègues de l'Office de tourisme de Plaine Commune ont proposé, en partenariat avec la Solideo, des balades guidées par des étudiants de Paris 13 autour du futur Village des athlètes. Une petite promenade de deux heures aussi plaisante qu'instructive, cheminant le long des palissades de chantier pour présenter aux visiteurs les détails de ce projet hors normes. « Nous voulions permettre au public de bien mesurer les héritages que laisseront ces Jeux olympiques et paralympiques de 2024, mais aussi leur raconter l'histoire et

l'avenir du quartier Pleyel », explique Dominique Gandolfi. Premier arrêt devant la *Halle Maxwell*, au nord du futur *Village des athlètes*. L'immense bâtiment Art déco abritait autrefois la Maison des ingénieurs de l'ancienne centrale électrique EDF. Cet authentique morceau de patrimoine industriel se trouve désormais au cœur du projet *Universeine*. « Cette halle sera entièrement rénovée. Pendant les Jeux, elle servira de lieu de vie pour les 15 000 athlètes et leurs accompagnateurs. Ensuite, une fois reconvertie, elle accueillera un ensemble de bureaux et de commerces, conservant ainsi sa vocation de lieu de vie au cœur d'un éco-quartier qui comptera 6 000 habitants et autant de salariés », présente le guide.

L'Office de tourisme valorise les Jeux et le territoire

Chaque halte est l'occasion d'évoquer un des atouts du projet, comme l'enfouissement des lignes à très haute tension alimentant le réseau ferré Nord-Europe, l'un des plus denses au monde. Véritables balafres dans le ciel de Pleyel, ces lignes seront enterrées à 30 mètres de profondeur pour un coût avoisinant les 100 millions d'euros.

La visite invite également à prendre de la hauteur et à considérer le quartier Pleyel dans son ensemble. Dès lors, la question des mobilités devient prépondérante. Sur ce plan, les choses vont radicalement changer pour Pleyel. Le Franchissement urbain Pleyel et la gare

Un entraînement en immersion linguistique grâce à Planet Citizen.



du Grand Paris Express, à l'est du quartier, l'échangeur de l'A86, au nord et, à l'ouest, la future passerelle piétonne entre L'Île-Saint-Denis et le continent, feront de ce quartier, relativement enclavé, l'un des grands hubs de mobilité en Île-de-France.

La balade terminée, c'est le moment pour Dominique Gandolfi de dresser le bilan des visites : « Nous avons eu quelques habitants de Saint-Denis, des associations, des élus, beaucoup de personnes de Paris et venant de l'extérieur... Il est évident que les Jeux olympiques et paralympiques suscitent la curiosité et l'intérêt. En revanche, nous avons touché très peu d'habitants du quartier. »

Mounir Mehloul et Dessine-moi Pleyel portent un projet éducatif

« Pourquoi les premiers héritiers des Jeux, à savoir les habitants de Pleyel, ne se sentent-ils pas concernés par ces visites ? », s'interroge Mounir Mehloul, membre de l'association *Dessine-moi Pleyel*. Pour ce citoyen engagé, la notion d'héritage olympique ne répond pas encore au quotidien des habitants. « Ici, on pense d'abord au cadre de vie, à l'emploi et aux travaux avec lesquels il va falloir vivre durant les prochaines années », explique-t-il. Et de lever tout malentendu : « N'allez pas croire que les habitants du quartier sont hostiles aux Jeux, au contraire, beaucoup savent les bénéfices qu'ils apporteront au quartier. »

Pour Mounir, l'un des héritages des Jeux serait de « faire naître une culture de la participation citoyenne pour permettre aux habitants de s'approprier pleinement ces Jeux. » C'est dans ce but que l'association *Dessine-moi Pleyel* va candidater à *Impact 2024*, un appel à projets lancé par Paris 2024 pour faire émerger des initiatives d'utilité sociale. « Avec des entreprises du quartier, nous voudrions créer *Journalistes en herbe*. Cela prendrait la forme d'un journal rédigé par les enfants du quartier. Ainsi, ils pourraient questionner l'actualité et le futur de Pleyel. Nous aimerions les emmener à Stratford, le quartier qui a accueilli le parc olympique lors des Jeux de Londres en 2012, afin qu'ils se rendent compte de la portée exceptionnelle des Jeux olympiques et paralympiques sur l'aménagement urbain », explique Mounir.

Arthur Vincent innove pour l'apprentissage de l'anglais

Le projet d'Arthur Vincent, fondateur de *Planet Citizen*, concerne quant à lui l'ensemble du territoire. Depuis deux ans déjà, son association œuvre à l'apprentissage des langues étrangères auprès des jeunes. Son principe est simple et totalement innovant. « Nous utilisons le cadre d'un entraînement sportif pour y reconstituer les conditions d'un voyage linguistique. Il s'agit d'accueillir des sportives et des sportifs du monde entier afin qu'ils assurent leurs entraînements exclusivement en Anglais. Les jeunes sont ainsi plongés en immersion linguistique totale », explique le fondateur de *Planet Citizen*. Pour



© Pierre Le Tuizo

la deuxième année de son dispositif, Arthur compte bien changer de braquet : « Avec les clubs et les écoles partenaires, répartis sur tout le territoire, j'espère concerner près de 1 000 enfants cette année. Pour moi, la maîtrise de l'anglais est un savoir essentiel pour la montée en compétences des jeunes. Les Jeux sont une fenêtre sur le monde et maîtriser l'anglais, la langue internationale par excellence, c'est leur donner les moyens de saisir les opportunités. »

Diandra, athlète et ambassadrice du sport pour toutes

Diandra Tchathouang, basketteuse internationale, compte parmi les sportives et les sportifs de niveau investis dans les Jeux 2024. À l'image d'Harold Correa, athlète olympique originaire d'Épinay-sur-Seine, Diandra organise avec le basket club courneuvien, son club formateur, *Take Your Shot*, un événement à destination des jeunes filles. « L'idée est de sensibiliser et d'amener les jeunes filles à la pratique du sport. » Pour Diandra, la pratique du sport est un « merveilleux vecteur d'émancipation et de vivre ensemble ».

Marius et ses associés bâtisseurs du Centre aquatique olympique

Thomas Martin et Marius Hamelot, deux entrepreneurs du territoire, bénéficient déjà de l'effet porteur des Jeux. Le premier a obtenu de la Solideo un marché de trois ans pour la déconstruction d'une partie du site qui accueillera le Village des athlètes. « Un contrat qui a donné de l'air à mon entreprise dans une période particulièrement difficile en raison de la crise sanitaire », confie Thomas Martin, directeur de Prodémo, une entreprise installée depuis près de 50 ans à Épinay-sur-Seine.

Marius Hamelot, cofondateur de la *startup* Sas Minimum, fabriquera 2 500 sièges du futur

Centre aquatique olympique et 7 000 autres qui trouveront leur place au sein de l'Aréna 2, installée Porte de la Chapelle. Des sièges en plastique recyclé, conçus à partir d'un procédé industriel que Marius et ses associés ont breveté. Pour obtenir cette magnifique commande, les jeunes *startupeurs* ont référencé leur entreprise sur *ESS 2024*, une plateforme mise en place spécialement pour les structures de l'économie sociale et solidaire. « Une filiale de Bouygues nous a ensuite contactés parce que notre démarche écoresponsable les intéressaient », explique Marius. Et d'ajouter avec enthousiasme : « Pour une jeune entreprise comme la nôtre, créée à Saint-Denis, participer à la construction du Centre aquatique olympique est d'abord une immense fierté. C'est aussi la preuve que les Jeux vont permettre aux entreprises de l'écoconstruction et de la logistique urbaine de se développer. »

Des héritages jalousement défendus

Depuis trois ans déjà, des femmes et des hommes bâtissent quotidiennement les héritages olympiques de demain. Alors quand *Paris 2024* annonce un plan d'économie de 10 % sur le budget global alloué aux Jeux, il arrive que ces héritages soient défendus avec vigueur. En témoigne, la conférence de presse commune, organisée le 10 septembre dernier, où Mathieu Hanotin, maire de Saint-Denis et président de Plaine Commune, Stéphane Troussel, président du département de la Seine-Saint-Denis et les maires de Dugny et du Bourget ont envoyé un message très clair : « C'est la Seine-Saint-Denis et ses habitants qui donnent du sens à la candidature de *Paris 2024*. Ces Jeux sont pour nous une question de fierté et une occasion de recoudre ce territoire. »

H.C-T.

* *Akto est un organisme de formation.*